

pas Francis, un chauffeur de bus. Il est placé là pour le fric. Tous

Sartrouville, on indique que son nettoyage incombe à la société

La prudence reste donc de mise pour les automobilistes.

■ CARRIÈRES-SUR-SEINE

Josette Spartacus met son éducation en lumière

Ce qui surprend en premier quand on rencontre Josette, c'est son nom de famille : Spartacus. Soit le nom du célèbre gladiateur et esclave d'origine thrace, vivant dans les années 70 avant Jésus-Christ. Un pseudo d'écrivain ? Que nenni. « C'est le nom de ma famille, clame Josette. En 1849, un an après l'abolition de l'esclavage, la France a nommé ses nouveaux esclaves. Des scribes en ont attribué et celui de mes aïeux a été Spartacus. D'ailleurs, mon père est mort sans connaître l'origine de son nom. »

Un troisième roman en gestation

Car l'écrivain de 62 ans, enseignante depuis 34 ans, et professeur d'anglais de 1994 à 2017 au lycée des Pierres Vives de Carrières-sur-Seine est Martiniquaise. Elle vient de sortir son deuxième roman, *Question d'ar-*

rière-boutique, qui fait suite à son premier livre *Négropolitide*, paru en 2016. Un troisième est

et afro-antillaises. Hormis Aimé Césaire aux Antilles, il y a eu très peu d'écrits parlant

d'un père antillais et militaire dans les années 60. Une éducation plutôt psycho rigide, où

Ce livre, je l'ai écrit à la mort de mes parents mais il a été conçu avant qu'ils ne partent. Il fait apparaître la réalité de ce que j'ai été et qui a fait ce que je suis. Il est intéressant pour les Antillais qui sont restés aux Antilles et qui ne connaissent pas la stratégie qu'ont dû mettre en place les Antillais en France, suite au colonialisme. »

« J'ai toujours écrit »

Un père qui a quitté son île natale à 18 ans pour embrasser une carrière militaire, qui l'aura amené entre autres en Indochine, à Djibouti, au Maroc, ce qui lui a permis de prendre en compte la présence coloniale française. Et de connaître les affres du racisme, même à l'armée. « Mon père a été exceptionnel. Tous ses cinq enfants sommes conscients que ce que nous sommes devenus par la suite, c'est grâce à lui. Mais notre mère a également joué

un rôle important. Quoique plus diplômée que lui, elle a toujours été d'accord avec lui, avec ce système d'éducation, et ils se sont bien complétés. »

Pourtant, devenant grand-père, il regrettera son éducation un tantinet trop rigide. « Il ne savait pas qu'on pouvait éduquer autrement. Ce sont les avatars de l'esclavage. » En tout cas, Josette Spartacus a l'écriture dans le sang et elle n'est pas prête à passer la main. « J'ai toujours écrit. Certaines de mes nouvelles ont été écrites en 1995, mais certaines choses ont été ébauchées dans les années 80, d'autres bien avant. Je pense que l'écriture de ma thèse m'a bien aidé à fluidifier ma pensée et aussi de vérifier que ce que j'écris n'a jamais été fait par d'autres avant. »

Jean-Marc Cavé

PRATIQUE

Question d'arrière-boutiques
Éditions L'Harmattan
17 €



Josette Spartacus présente son nouveau roman, *Question d'arrière-boutiques*.

déjà en gestation. « J'ai eu envie d'écrire mon premier roman en préparant ma thèse en 2014 intitulée *Stratégies de survie*, qui parle des romancières afro-américaines

des Antillais et du néocolonialisme. »

Son deuxième titre, *Question d'arrière-boutique*, raconte l'éducation reçue par Josette et ses frères et sœurs de la part

rien n'était laissé au hasard. Pour lui, le verbe « élever » était synonyme d'élévation. « Il nous a toujours dit « comme vous êtes noirs, vous devrez travailler deux fois plus ».